

Dictée du lundi 28 juin 2021 : SIDO se marie

Le passage évoque le mariage de Sidonie, dite Sido, la mère de Colette, avec son premier époux, Claude Jules Joseph ROBINEAU, en 1856.

Quand il l'enleva, vers 1853, à sa famille, qui comptait seulement deux frères, journalistes français mariés en Belgique — à ses amis, des peintres, des musiciens et des poètes, **toute** une jeunesse bohème d'artistes français et belges —, elle avait dix-huit ans. Une fille blonde, pas très jolie et charmante, à grande bouche et à menton fin, les yeux gris et gais, portant sur la nuque un chignon bas de cheveux **glissants**, qui **coulaient** entre les épingles — une jeune fille libre, habituée à vivre honnêtement avec des garçons, frères et camarades. Une jeune fille sans **dot**, **trousseau** ni **bijoux**, dont le buste mince, au-dessus de la jupe épanouie, pliait gracieusement : une jeune fille à taille plate et épaules rondes, petite et robuste.

Le Sauvage la vit, un jour qu'elle était venue, de Belgique en France, passer quelques semaines d'été chez sa nourrice paysanne, et qu'il visitait à cheval ses terres voisines. **Accoutumé** à ses servantes sitôt quittées que conquises, il rêva de cette jeune fille désinvolte, qui l'avait regardé sans baisser les yeux et sans lui sourire. La jeune barbe noire du passant, son cheval rouge comme guigne, sa pâleur de vampire distingué ne déplurent pas à la jeune fille, mais elle l'oubliait au moment où il **s'enquit** d'elle. Il apprit son nom et qu'on l'appelait « Sido », pour abrégé Sidonie. Formaliste comme beaucoup de « sauvages », il fit mouvoir notaire et parents, et l'on connut, en Belgique, que ce fils de gentilshommes verriers possédait des fermes, des bois, une belle maison à perron et jardin, de l'argent **comptant**... **Effarée**, muette, Sido écoutait, en roulant sur ses doigts ses « anglaises » blondes. Mais une jeune fille sans fortune et sans métier, qui vit à la charge de ses frères, n'a qu'à se taire, à accepter sa chance et à remercier Dieu.

Elle quitta donc la chaude maison belge, la **cuisine-de-cave** qui sentait le gaz, le pain chaud et le café ; elle quitta le piano, le violon, le grand **Salvator Rosa** légué par son père, le pot à tabac et les fines pipes de terre long tuyau, les grilles à **coke**, les livres ouverts et les journaux froissés, pour entrer, jeune mariée, dans la maison à perron que le dur hiver des pays forestiers entourait.

Elle y trouva un inattendu salon blanc et or au rez-de-chaussée, mais un premier étage à peine **crépi**, abandonné comme un grenier. Deux bons chevaux, deux vaches, à l'écurie, se gorgeaient de fourrage et d'avoine ; on **barattait** le beurre et pressait les fromages dans les communs, mais les chambres à coucher, glacées, ne parlaient ni d'amour ni de doux sommeil.

L'argenterie, timbrée d'une chèvre debout sur ses sabots de derrière, la cristallerie et le vin abondaient. Des vieilles femmes ténébreuses filaient à la chandelle dans la cuisine, le soir, **teillaient** et dévidaient le chanvre des propriétés, pour fournir les lits et l'office de toile lourde, inusable et froide. Un âpre caquet de cuisinières agressives s'élevait et

s'abaissait, selon que le maître approchait ou s'éloignait de la maison ; des fées barbares projetaient dans un regard, sur la nouvelle épouse, le mauvais sort, et quelque belle lavandière délaissée du maître pleurait féroce, accotée à la fontaine, en l'absence du Sauvage qui chassait. (...)

- Mariée le 15 janvier 1857, Schaerbeek, Bruxelles, Belgique, avec Claude Jules Joseph ROBINEAU-DUCLOS, né le 9 février 1814 - Saint Sauveur en Puisaye, 89, Yonne, décédé le 30 janvier 1865 - Saint Sauveur en Puisaye, 89, Yonne à l'âge de 50 ans dont
 - ♂ Edme Jules "Achille" ROBINEAU-DUCLOS 1863-1913 Marié le 1er mai 1898, Châtillon-Coligny, 45, Loiret, avec Marie Andrée Renée "Jeanne" de LA FARE 1877-1964 dont
 - ♀ Isabelle "Geneviève" ROBINEAU-DUCLOS 1899-1962
 - ♀ "Colette" Claudine ROBINEAU-DUCLOS 1901-1986 Mariée le 23 avril 1930, Paris 15, 75, Paris, avec André Jules WYLER 1897-
- Mariée le 20 décembre 1865, Saint Sauveur en Puisaye, 89, Yonne, avec Joseph "Jules" COLETTE, Officier de la Légion d'Honneur, né le 26 septembre 1829 - Toulon, 83, Var, décédé le 17 septembre 1905 - Châtillon-Coligny, 45, Loiret à l'âge de 75 ans,

Militaire, Percepteur des Contributions Directes

dont

- ♀ Sidonie "Gabrielle" COLETTE, Grand Officier de la Légion d'Honneur 1873-1954 Mariée le 15 mai 1893, Châtillon-Coligny, 45, Loiret, avec "Henri" Jean Albert GAUTHIER-VILLARS 1859-1931
 - Sidonie "Gabrielle" COLETTE, Grand Officier de la Légion d'Honneur 1873-1954 Avec Jenny (Georgina) URQUHART 1866-1913
 - Sidonie "Gabrielle" COLETTE, Grand Officier de la Légion d'Honneur 1873-1954 Mariée le 19 décembre 1912, Paris 16, 75, Paris, avec Bertrand "Henri" Léon Robert de JOUVENEL des URSINS, Officier de la Légion d'Honneur 1876-1935 dont
 - ♀ "Colette" Renée (Bel Gazou) de JOUVENEL des URSINS 1913-1981 Mariée le 11 août 1935, Varetz, 19, Corrèze, avec Denis Adrien Camille DAUSSE 1903-
 - Sidonie "Gabrielle" COLETTE, Grand Officier de la Légion d'Honneur 1873-1954 Mariée le 3 avril 1935, Paris 8, 75, Paris, avec Maurice GOUDEKET 1889-1977
 - Sidonie "Gabrielle" COLETTE, Grand Officier de la Légion d'Honneur 1873-1954 Avec Natalie CLIFFORD-BARNEY 1877-1972
 - Sidonie "Gabrielle" COLETTE, Grand Officier de la Légion d'Honneur 1873-1954 Avec Sophie "Mathilde" Adèle Denise de MORNY 1863-1944

Remarques :

- Bohème :

Un **bohème**, plus rarement une **bohème** = celui ou celle qui mène une vie au jour le jour, en marge du conformisme social. ... La **bohème** : le genre de vie mené par les bohèmes (à ne pas confondre avec la **Bohême**, région d'Europe centrale).

Ici, adj qualif :

Qui vit au jour le jour, en dehors des conventions sociales.

Synonymes : indépendant, original, vagabond, fantaisiste.

L'expression « **bohème littéraire** » est utilisée depuis le XIX^e siècle pour qualifier un type de sociabilité fonctionnant sur le mode de la marginalité. Sémantiquement, le mot renvoie au peuple tzigane et à la région où Charles Nodier a planté ses sept châteaux (*Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux*, 1830). Pourtant, l'histoire de ce « doublet linguistique » est pleine de zones d'ombre. On ne sait quand et comment le sens a glissé de la désignation du peuple rom à celle d'une catégorie d'hommes de lettres. En 1694, le *Dictionnaire de l'Académie* réunit « bohème », « bohémien » et « bohémienne » pour décrire une « sorte de gens vagabonds, libertins, qui courent le pays, disant la bonne aventure au peuple crédule, & déroband avec beaucoup d'adresse ». L'épithète qualifie par extension une existence errante et des mœurs désordonnées. L'édition de 1835 enregistre l'expression « mener une vie de bohème » déjà présente chez Fénelon. Mais c'est le *Grand Dictionnaire universel* de Pierre Larousse qui file le plus longuement une métaphore revendiquée par la littérature et déjà devenue un cliché.

Bohème : « nom donné, par comparaison avec la vie errante et vagabonde des Bohémiens, à une classe de jeunes littérateurs, ou artistes parisiens, qui vivent au jour le jour du produit précaire de leur intelligence ». Un poème de Béranger, « Les Bohémiens », aurait inspiré ce rapprochement, mais ce serait George Sand qui aurait été à l'origine de l'expression en achevant son roman *La Dernière Aldini* (1838) sur l'exclamation : « Vive la bohème ! » Larousse insiste sur la polysémie du mot : au *Prince de la Bohême* d'Honoré de Balzac (1840), il oppose les *Confessions d'un Bohème* de Xavier de Montépin (1849) ; bohème désigne ainsi autant l'errance aristocratique que les louches industries des intrigants parisiens que décrit Montépin.

- La dot :

- **La dot et le douaire** sont deux mots de même origine (le latin *dotis*) qui se rapportent au mariage.

- **La dot** est un bien ou une somme que les parents de la mariée cèdent au futur époux, étant entendu que celui-ci devra la rembourser s'il répudie sa femme. Cette pratique était commune chez les Romains. Elle a été beaucoup pratiquée également dans le monde occidental, où elle est aujourd'hui tombée en désuétude.

Dans les Indes britanniques, au début du XX^e siècle, la dot était pratiquée dans une fraction étroite de la moyenne bourgeoisie. Par imitation sociale, elle s'est diffusée à l'ensemble des classes sociales de l'Union indienne jusqu'à devenir aujourd'hui une contrainte très lourde pour tous les ménages de ce pays qui ont des filles à marier (« avoir une fille, c'est arroser le jardin du voisin », disent les Indiens de façon imagée).

- **Le douaire** est, à l'inverse, un bien ou une somme que le mari assigne à sa femme pour lui assurer un minimum vital au cas où il viendrait à disparaître (ou à la répudier). Cette pratique

était commune chez les Germains, au début de notre ère. Aujourd'hui, elle est plutôt le fait du monde islamique.

Une veuve qui succède à son mari à la tête d'un État est dite *douairière* ; ainsi Cixi fut-elle impératrice douairière de Chine.

- NB : le douaire et la dot se distinguent de la remise d'un bien ou d'une somme au père de l'épousée, qui revient à acheter celle-ci, pratique commune en Afrique subsaharienne.

- **la cuisine-de-cave** : En Belgique, cuisine partiellement construite en sous-sol, dans une maison dont le rez-de-chaussée est surélevé.

-Salvator Rosa : Salvator Rosa est un poète satirique, acteur, musicien, graveur et peintre italien né en juin 1615 à l'Arenella, un quartier de Naples, et mort en mars 1673 à Rome. La devise de Salvator « aut tace aut loquere meliora silentio » (« Tais-toi, à moins que ce tu as à dire vaille mieux que le silence ») figure sur son autoportrait de la National Gallery de Londres.

-Le coke :

Nom masc : Charbon résultant de la carbonisation ou de la distillation de certaines houilles grasses

Nom féminin (Familier) *Cocaïne*. :Les rails de **coke** [...] ont provoqué chez moi une irrépressible fureur ménagère, j'ai passé l'aspirateur et brique l'argenterie à quatre heures du matin

Nom masculin : Cola (soda).

- **Crépi** : **adjectif** enduit d'une couche de plâtre ou de ciment.
Part passé du verbe crépir. un mur crépi, une façade crépiee
Nom commun : Le **crépi** est la première couche de mortier ou de gros plâtre au panier que l'on met sur une muraille.
- **Baratter** : Battre (la crème) dans une baratte pour obtenir le beurre.
Squatter, gratter, patter, natter, latter, flatter sont les verbes qui prennent 2t.
- **Teiller** : Débarrasser (le chanvre, le lin) de la teille, c'est-à-dire l'écorce.

L'autrice : Gabrielle-Sidonie Colette (1873-1954)

Colette, écrivaine et femme libre.

Une femme libre, sur laquelle les légendes ont fleuri. La romancière en était parfois à l'origine, nourrissant son œuvre par sa vie et ses amours.

Colette, fille de Sidonie Landoy, la future «Sido» de l'œuvre, remariée en secondes noces (1865) avec Jules Joseph Colette (1829-1905), ancien capitaine de zouaves, amputé d'une jambe, percepteur à Saint-Sauveur depuis 1860.

Elle est issue d'une famille modeste, son père lui transmet sa passion pour la littérature. Elle est une bonne élève à l'école laïque, sa mère lui transmet également une éducation laïque. Elle passe une enfance heureuse dans la maison de Saint-Sauveur mais des difficultés financières et une brouille avec sa sœur Juliette vont contraindre la famille à déménager à Chatillon. Sa scolarité se clôt sur le succès au brevet élémentaire en 1889.

Lors d'un voyage à Paris, elle fait la connaissance de d'**Henri Gauthier-Villars**, alias **Willy**, dans les bureaux des éditions familiales, lors d'un voyage à Paris. Après de probables fiançailles officieuses, le mariage (sans dot) aura lieu en mai 1893. Colette devient donc la femme d'un journaliste connu, et qui le sera bientôt davantage, dans le domaine de la critique musicale, mais aussi - grâce à d'innombrables «*collaborateurs*» - dans celui du roman. En effet, Willy exploite les talents ... et bientôt ceux de son épouse avec l'édition des «*Claudine*» qu'il signe du nom de Willy. Willy fera découvrir à son épouse la vie mondaine et parisienne, ses amis, les spectacles. Il la trompe beaucoup aussi et le couple se défait.

En 1905, Colette prend des leçons de danse et de pantomime (avec Georges Wague, Elle rencontre Mathilde de Morny, dite «Missy. Willy et Colette se séparent. Elle va habiter chez Missy. Elles font toutes deux scandale du Moulin-Rouge : le 3 janvier 1907, Colette et Missy se produisent sur scène dans une pantomime écrite par la marquise et intitulée *Rêve d'Égypte*. La représentation est très mouvementée : insultes, jets d'objets... Le blason des Morny figurait sur l'affiche et provoque une vive réaction de la part des bonapartistes et des amis de la famille Morny. Le spectacle sera interdit après la seconde représentation par le préfet Lépine.

Séparation de corps entre Colette et Willy. Publication de *La Retraite sentimentale*. Nouveau séjour chez Renée Vivien, à Nice. Été au Crottoy, avec Missy. Willy vend les droits des *Claudine*. Colette se produit à Paris dans un mimodrame, *La Chair*.

Publication des *Vrilles de la vigne* (1908). Colette joue le rôle de Claudine à Bruxelles et à Lyon. En 1909, double activité, sur scène (danse, théâtre, pantomime), et en littérature (début de la rédaction de *La Vagabonde* (1910). On peut retenir quelques livres connus : *L'Entrave* (1913), de *La Maison de Claudine* (1922), du *Blé en herbe* (1923). Publication de *La Vagabonde*.

En plus des activités déjà vues, Colette ajoute le journalisme qu'elle pratique après sa rencontre avec Henri de Jouvenel qu'elle épousera et dont elle aura une fille, Colette - future *Bel Gazou* - en 1913. Colette suit son mari mobilisé à Verdun, fait des reportages sur ce qu'elle voit mais Jouvenel est infidèle et, après guerre, il veut faire carrière dans la politique : ce n'est pas compatible avec celle de Colette, des scandales l'accompagnent toujours un peu. Ils divorcent. Colette a-t-elle été la maîtresse de Bertrand, son beau-fils ?

On parle de Colette pour l'académie Goncourt, elle sera élue, à l'unanimité, en 1945.

Colette quitte *Le Matin*. Elle va collaborer régulièrement au *Figaro*, puis au *Quotidien*, à *L'Éclair*, *Création de L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, sur un livret écrit par Colette dès 1913.

En février 1925, **Colette rencontre Maurice Goudekot**. Le divorce d'avec Henry de Jouvenel sera prononcé en 1923. Comme elle le fera pour Willy dans *Mes apprentissages*, Colette se vengera de son ex-mari par un roman, *Julie de Carneilhan*.

Après une série de tournées plus ou moins réussies, de conférences maints voyages et croisières, Colette ouvre un institut de produits de beauté au 6, rue de Miromesnil : cette tentative n'aura pas un succès durable. Elle a, en fait, souvent besoin d'argent. Les années de guerre sont difficiles, Maurice est juif, il doit se cacher et la notoriété de son épouse ne lui allège pas les peines.

L'arthrite de la hanche peu à peu l'immobilisera totalement. Publication de *Paris de ma fenêtre*. Elle ne quittera plus le Palais royal, son fauteuil et son quartier. On la reconnaît sur des photos de ce temps-là. Elle reçoit ses amis, dont Jean Cocteau. Elle enregistre des émissions de radio.

Elle a gravi tous les grades de la Légion d'Honneur et est promue au rang de commandeur.

Colette meurt le **3 août 1954**. Comme elle le fera pour Edith Piaf, l'Église a refusé les obsèques religieuses - punition pour une vie scandaleuse et deux divorces. Les funérailles seront nationales et laïques, suivies d'une inhumation au Père-Lachaise.



Elle avait écrit ce texte, en hommage à Sido, sa mère :

« Je suis la fille d'une femme qui, dans un petit pays honteux, avare et resserré, ouvrit sa maison villageoise aux chats errants, aux chemineaux et aux servantes enceintes. Je suis la fille d'une femme qui, vingt fois désespérée de manquer d'argent pour autrui, courut sous la neige fouettée de vent crier de porte en porte, chez des riches, qu'un enfant, près d'un âtre indigent, venait de naître sans langes, nu sur de défaillantes mains nues... Puissé-je n'oublier jamais que je suis la fille d'une telle femme qui penchait, tremblante, toutes ses rides éblouies entre les sabres d'un cactus sur une promesse de fleur, une telle femme qui ne cessa elle-même d'éclore, infatigablement, pendant trois quarts de siècle... »

La Naissance du jour (1928)

Autres textes de Colette le 03.06.2019, le 6 mars 2017,